AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1851 (1er janvier-10 novembre) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'AssembléeItemVal-Richer, Samedi 4 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Val-Richer, Samedi 4 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Asssemblée nationale, Circulation épistolaire, Conditions matérielles de la correspondance, Elections (Angleterre), Pensée politique et sociale, Politique (Angleterre), Politique (France), Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1851-10-04

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3100-3101, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Samedi 4 Oct. 1851

C'est moi qui me suis trompé en lisant. Au fond, c'est bien Times que vous aviez

écrit ; mais cela ressemblait à Thiers ; et il y avait auparavant de au lieu de du. C'est ce qui m'a trompé.

Je crois assez à la phrase rectifiée selon le dire de Fould : " Si l'Assemblée veut décider la révision à la simple majorité des voix, je la soutiendrai. "

C'est irréprochable en effet et conforme à la faiblesse d'un temps où chacun veut surtout rejeter la responsabilité sur son voisin. S'il y a eu, si l'Assemblée ne fera pas plus que le président et on ira aux élections comme on est. Je vois dans mon journal jaune que Lamoricière va aller à Claremont. Ce serait curieux et bien caractéristique. J'y vois aussi qu'on s'attend, dans le débat de la proposition Creton, a un grand discours de Thiers sur potentiellement la candidature du Prince de Joinville. S'il la pose en effet ainsi, ce sera mardi, peut-être utile, peut-être nuisible au succès ; je ne sais pas apprécier d'avance cette impression. S'il ne la pose par ouvertement et s'il élude la question ce sera bien petit, et un symptôme de faiblesse qui affaiblira les chances. La situation est embarrassante. pour lui.

Je suis préoccupé de la nouvelle réforme électorale en Angleterre. Il me semble que les radicaux préparent, à l'appui, un mouvement populaire assez vif. On commence à attaquer la Chambre des Lords ; on parle de l'élire elle-même, par une élection à deux degrés. Je ne crains pas grand chose de ces attaques ; mais je crains beaucoup de la non-résistance. Je trouve que le parti conservateur s'abandonne bien lui-même. Je suis convaincu que ralliée et soutenue par ses Chefs, la nation Anglaise est du bon côté et s'y porterait énergiquement. Mais si, parmi ses chefs, les uns ne la soutiennent pas pendant que les autres la livrent, tout mal est possible.

On a raison de refuser a Kossuth la traversée de la France. Cela ne lui est bon à rien, à lui, et est mauvais pour nous. Je (vous demande pardon, je m'aperçois que j'ai écrit sur une des feuille coupé); je voudrais qu'on supprimât absolument envers ces hommes-là, les rigueurs inutiles et les complaisances molles ; elles nuisent presque également. Je croyais que Kossuth se rendait en Amérique. Je vois que c'est en Angleterre qu'il va s'établir. Le trio sera complet.

Quel scandale que cette forteresse inviolable où non seulement tous les grands Jacobins se retirent mais d'où ils bombardent leurs patries! Dans les temps barbares, les Églises avaient le droit d'asile; mais elles ne permettaient pas aux meurtriers qui s'y réfugieront de tuer encore de là les passants. Le droit d'asile emporte l'obligation de mettre celui qui en profite dans l'impuissance de nuire. Je ne sais pas bien ce que les Gouvernements du continent peuvent faire pour faire sentir à l'Angleterre, l'indignité de sa tolérance; mais il faudra qu'ils finissent par faire quelque chose.

Onze heures

Quelle curieuse conversation ! ou monologue ! Mais que faire d'un orgueil si échauffé ? A demain les réflexions. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 4 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-10-04.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4087

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Same
di 4 oct. 1851

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

j'ai in word seen diplomet juai per vi Ducum is were ulper ton Jedil. murpado que d'in j werten per un weak mil rute M Europe. Their stair breis went the conto l'aughetem. nes apris it dit concer tout le come vitet sch queto pears 15 jans pourles morrom a diego. Narray a Butone int lu plus grands access de second ului ci vitaciono a Louvres. Lady formly what weeled adiin, adia. Q.

C'est mai qui one son tempe en lisant. An fond, cell trus Timer que vous aver event; mais ala sessemblait à Mirer; et il y avoit imperavant de su line su de C'est ce qui m'a tompe.

Se crois and in the phrase medicine below be dire de Pointe : I' l'estemble vent deleder la revision à la simple mis jorite des verips, fa la soutiendre il Cod interpresatable en effet, le terriforme à la foiblesse Dim tour où chacem veut surfaire rejeter la responsabilité dur s'en revision. Hil ey a ce li, l'essemble ne feen per plur que le Adsident se en isa sur l'esteme soume en est.

Lamorinica va alla à l'avoiment, le Soroit luricure es bien conacteristique. I'y voir muni quen l'attend, lam le début de la proportion l'estou, à em prend l'iscours de lhiers qui posent nottement la condidation lu trince de l'eniville. I'il la pose on effet aimi, te hom hordi, peut. Othe estile, peut. Etim huisible ou

Jucen ; je me Jais por apprises Davance cette improvion. I've la pose pas ouvertement ex-Mit etude la question, le sona bien petit, el im dymptone de faible se qui affriblica les chances, La dituation est embarrarronte pour luis. Le dris preoccupes de la nouvelle reforme les madicaux preparent, à l'appeir, en monue populaire any vis. On commence a allaquer La Chambre des Kords; on parte de l'olive elle meme, par une election à deux degas, De ne ename, par grand chore de co, allaque,; mais je enames keaucoup de la non- rélitance. Le Douve que le parti Comervative l'abandonne bein his-meme. de drui convaina que, rallice is doutenue par les chefs, la nation Aughaire en du bon côte es s'y porteroit anergique ment. Inai li, parmi la chefi, les in me la loutiement par poendant que les autres, la livrent, tout mal est horrible. On a raison de refum à Kossutt la traverse de la trance le la ne lui est bon à Tien à lui , at est manvais pour nour. de

(vous de mande parton , je mapessoi, que jai c'eril dupprimat absolument enver to, homme, là, le, orgueurs imitiles or les complaisonas molles; eller muiteut presque egule ment. de troyoù que Kossuth de rendrit en Omorique, de vois que cest en augletone quit va d'établis Le trio tena complete. Sual Scandale que ceta factorera niviolable vie non seuloment tous les grand, Salabin, de retirent, mais d'ed ils bombord out leurs postres! Dans les hans Barbares, les Eglises, avoins le Broil Dangle ; mais eller ne permettoient par aux membries qui d'y refugioient, de tuer envore de la les passans, Le droit D'asyle emporte l'obligation de mottre telis qui en profite lan l'imprissance de nuire. Le ne lais par bien le que le, gouvernement du Continent present faire pour faire lentis à Mugleterne, l'indignite de la tolesance ; mais il fruidra quel, finitient par faire quelque chose. ongo huma, Levelle curieme louversation! ou monologue. mais que faire d'em orqueil si c'obouté? à demans les reflexions. Adris, Adris .